

Plusieurs des mémoires présentés à la Commission Parent, lors de ses audiences à Rimouski, demandent la décentralisation de l'enseignement universitaire. Par bonheur, ces demandes sont accueillies favorablement : le rapport de la Commission, qui paraît en 1964, préconise l'ouverture de centres d'études universitaires en régions et recommande, entre autres, l'établissement d'un tel centre à Rimouski. Suite à cette recommandation, on assiste, en 1964, à la fondation du Comité provisoire du Centre d'études universitaires de Rimouski. Le président en est Maître Maurice Tessier ; le secrétaire, Pascal Parent.

Dans la suite, le Comité provisoire déploie une fébrile activité pour orienter vers la formation de maîtres le futur Centre d'études universitaires. Sur ces entrefaites, une mission gouvernementale, qui siège à Rimouski en automne 1968, recommande qu'une institution, régie par l'Université du Québec, assure la formation des maîtres, à Rimouski, dès septembre 1969. Par ailleurs, en janvier 1969, un colloque provincial, qui se tient à Québec, prévoit que l'année scolaire 1968-1969 sera décisive pour la formation des maîtres.

Du train où vont les choses, le temps est venu de faire un nouveau pas sur la voie qui mène à la création de l'université. Le 3 mars 1969, le Comité provisoire procède à la formation du Comité d'organisation du Centre d'études universitaires de Rimouski. Pascal Parent en est le président ; Rodrigue Hubert, le secrétaire. En outre, quatre sous-comités sont chargés respectivement de la préparation des programmes, de l'inscription des étudiants, des services aux étudiants et de la publicité.

À la mi-juin 1969, monsieur Alphonse Riverin, président de l'Université du Québec, par l'intermédiaire de monsieur Maurice Boisvert, vice-président à l'enseignement, offre la direction du futur Centre d'études universitaires de Rimouski au docteur Charles Beaulieu, directeur du Département des mines et de métallurgie à l'Université Laval.

Le 18 juin 1969 marque une date mémorable. Ce jour-là, trois des anciens élèves de l'abbé De Champlain se rencontrent à l'école normale Tanguay de Rimouski : Charles Beaulieu a un premier entretien avec Yves-Marie Dionne, dans la matinée ; l'après-midi, il a une entrevue avec Pascal Parent. À la suite de ces pourparlers, Charles Beaulieu accepte, à mi-temps et pour une période limitée, le poste de directeur général du Centre d'études universitaires de Rimouski (CEUR). On était au début de juillet 1969.

La scène suivante se passe non pas à Rimouski, mais à Sarnia (Ontario). Là-bas, Alcide Horth, un autre des anciens élèves de l'abbé De Champlain, qui occupe un haut poste dans les laboratoires de la

compagnie Esso, reçoit l'invitation de revenir à Rimouski. Le brillant docteur ès sciences, originaire de Saint-Godefroi, en Gaspésie, se dit intéressé à faire carrière au Québec. Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques jours plus tard, en juillet 1969, Alcide est nommé directeur adjoint de notre Centre d'études universitaires.

À la fin de juillet 1969, monsieur Riverin, à l'occasion d'une conférence de presse, présente le trio des premiers administrateurs du CEUR : le docteur Charles Beaulieu, directeur général, à mi-temps et pour une période limitée ; le docteur Alcide Horth, directeur adjoint ; le docteur Pascal Parent, directeur des études et secrétaire général. C'est en cette circonstance historique que monsieur Riverin, président de l'Université du Québec, révéla que sans Pascal Parent, tenace promoteur du projet, la ville de Rimouski n'aurait pas été dotée si tôt d'une institution universitaire. À l'intention des générations futures, j'ajoute que l'abbé Yves-Marie Dionne a été nommé doyen des études de premier cycle, dès cet été 1969. A son retour de la Faculté des sciences de l'Université Laval, il avait succédé à l'abbé De Champlain comme professeur de chimie au séminaire ; le nouveau poste qu'il occupe en 1969 le rend responsable de la vie culturelle de l'université naissante.

La tradition se souvient du jour, voire de l'heure, où l'événement suivant s'est produit : le jeudi 28 août 1969, à onze heures, monsieur Riverin procède à l'inauguration officielle du CEUR. Le sigle de l'Université du Québec, « UQ », dressé sur la façade de l'ancien monastère des Ursulines, reconstruit après l'incendie du 13 janvier 1937, témoigne de la victoire d'Ormuzd sur Ahriman. Hélas ! ce n'est pas encore la fin des hostilités : l'absence de l'abbé Pascal Parent l'atteste. Un fâcheux accident de la route, provoqué sans doute par Ahriman, l'empêche d'assister à la cérémonie.

Le 2 septembre 1969 constitue une autre date inoubliable. On assiste ce jour-là à la *première entrée* des étudiants. Ils sont au nombre de 2 227 à temps complet et à temps partiel, compte tenu des 228 étudiants de l'école normale Tanguay qui poursuivent leurs études pour l'obtention des brevets traditionnels d'enseignement¹⁸. À ce propos, Ahriman, qui fait flèche de tout bois, se sert de ces normaliens pour jeter la confusion dans les esprits. Il a fallu le travail acharné de Bertrand Lepage, premier registraire, lui aussi ancien élève de l'abbé De Champlain, pour convaincre les étudiants du collège (cégep) que le Centre d'études universitaires n'était pas l'école normale prolongée, mais une institution

essentiellement nouvelle. Rappelons aussi que monsieur André-Albert Bernier, directeur de l'Éducation permanente, fut l'un des hommes les plus méritants de la première heure.

À l'automne 1969, pendant que s'effectuent les grands travaux d'aménagement, notre Centre d'études s'oriente déjà vers son option distinctive : la recherche scientifique. Les administrateurs ne manquent pas une occasion d'en parler explicitement. Ainsi, vers la mi-septembre 1969, le docteur Alcide Horth, directeur adjoint, faisant allusion au prestige exercé par le séminaire de Rimouski dans les humanités gréco-latines, déclare que le Centre d'études universitaires, pour assurer l'équilibre, doit exceller dans la recherche scientifique.

Simple coïncidence ? signe des temps ? Peu importe, c'est en 1969 que les chercheurs de l'Université Laval, que nous avons vus partir de Trois-Pistoles, une trentaine d'années plus tôt, pour travailler à Grande-Rivière, quittent maintenant Grande-Rivière et regagnent le campus de Laval où le gouvernement provincial transfère ses laboratoires océanologiques. C'est également en 1969, au mois de décembre, que l'Université du Québec fonde l'*Institut national de la recherche scientifique*, dont le premier directeur n'est nul autre que notre directeur général, le docteur Charles Beaulieu.

La bataille de l'océanographie

Cette expression guerrière, employée par le docteur Alcide Horth, désigne la bataille qui a fait rage sur la colline des Ursulines pendant trois ans : de février 1970 au 19 avril 1973. L'amour consciencieux que je porte à l'Université du Québec me persuade de diviser mon récit en trois points : le prélude, la bataille, la victoire.

1. Le prélude

Le Centre d'études de Rimouski choisit l'océanographie comme axe de développement, en février 1970. Les conséquences de ce choix se font aussitôt sentir : le Département des sciences pures déborde d'activité, élabore des programmes de recherches, commence à rêver de maîtrise en océanographie. Par ailleurs, deux événements surviennent, qui permettent tous les espoirs : le 16 juillet 1970, le docteur Alcide Horth accède au poste de directeur général, en remplacement du docteur Charles Beaulieu, promu directeur de l'INRS ; en novembre de la même année, le Conseil des sciences du Canada publie un rapport très volumineux

qui parle de la nécessité urgente « d'élaborer un vaste programme en science et en technologie de la mer »¹⁹. Puis, il ajoute :

Si les canadiens (sic) négligent les possibilités et reculent devant les défis, ce seront d'autres qui en profiteront. Les répercussions des nouvelles activités, telles que la prospection pour le pétrole du plateau continental, son exploitation, les besoins nouveaux de la pêche et des transports, [...], exigent que nous examinions à nouveau l'influence des sciences et de la technologie de la mer sur l'économie nationale²⁰.

Forts de ces recommandations impérieuses, les administrateurs du CEUR, dans le Plan de développement paru en janvier 1971, rappellent que l'océanographie constitue l'axe de développement de notre Centre d'études universitaires.

Trois mois plus tard, soit en avril 1971, le Département des sciences pures élabore tout un programme de recherches océanographiques. Dans l'introduction à leur document, les auteurs révèlent qu'ils entendent tirer profit de leur position géographique privilégiée dans l'estuaire moyen du Saint-Laurent pour entreprendre des études océanographiques²¹. Du même souffle, ils sont fiers, non sans raison, de faire allusion au « Projet de recherches en océanographie chimique », qu'ils ont rédigé le mois précédent, soit en mars 1971.

Ensuite, au chapitre des objectifs qu'ils se proposent d'atteindre, ils nous parlent d'un phénomène que les chercheurs de la Station biologique de Trois-Pistoles nous ont fait connaître et ils nous donnent une description qui satisfait la curiosité :

L'estuaire moyen du Saint-Laurent (entre l'embouchure du Saguenay et Sainte-Anne des Monts) est une zone de turbulence où les eaux froides provenant du Labrador pénètrent profondément dans le Golfe, aidées par les marées et rencontrent le réseau hydrographique provenant du Saguenay, ainsi que les eaux saumâtres du Saint-Laurent proprement dit. Ceci donne lieu à une zone de mélange dans laquelle se produit un phénomène communément appelé upwelling. Une grande concentration de sels nutritifs remonte à la surface donnant naissance à une haute productivité primaire d'intérêt biologique²².

19. Cité d'après un document de l'Office de développement de l'est du Québec (ODEQ) : *Création d'un centre de recherche, ...*, p. 1. Bureau du recteur de l'UQAR.

20. *Ibid.*, p. 1.

21. *Programme de recherches en Océanographie*, Département des sciences pures, avril 1971, p. 1. Bureau du recteur de l'UQAR.

22. *Ibid.*, p. 1.

C'est également en 1971 que l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec approuve la vocation océanologique qu'a prise le CEUR :

[Cette vocation] cadrerait parfaitement avec la philosophie de développement de l'Université du Québec, philosophie qui veut que l'Université se préoccupe des problèmes du milieu qui l'entoure²³.

Entre-temps, le Département des sciences pures prépare, pour la première fois à Rimouski, un programme d'études de deuxième cycle. Il s'agit du programme interdisciplinaire, ouvert sur plusieurs concentrations, conduisant à la maîtrise en océanographie. On projette de s'en tenir à la concentration « chimie », quitte à augmenter le nombre des spécialisations au fur et à mesure des disponibilités. Ces importantes décisions ont été prises sous le mandat du premier doyen des Études avancées et de la Recherche, le docteur Bernard Marinier.

2. La bataille

Les ambitions du CEUR n'ont pas eu l'heur de plaire à tout le monde. Déjà, en 1970, le choix de l'océanographie comme axe de développement avait provoqué une levée de boucliers dans l'armée d'Ahriman. Voilà maintenant que le projet de maîtrise en océanographie met le feu aux poudres. On comprendra que je préfère citer ici les propos du commandant en chef²⁴.

C'est ce qui m'a le plus surpris, dit Alcide Horth, les problèmes n'ont pas été internes, mais sont au contraire venus de l'extérieur. Le milieu universitaire traditionnel, pas des institutions mais des hommes dans ces institutions, a été loin de nous aider ; plusieurs nous ont tendu des trappes, fait des coups de Jarnac.

Davantage encore, c'est à peine croyable, on est allé jusqu'à vouloir refuser le doctorat à des étudiants de langue française qui avaient l'intention de venir faire carrière à Rimouski :

On a même été parfois assez bas, comme lorsqu'on nous a reproché d'engager des océanographes anglophones alors qu'on avait intrigué quelque temps plus tôt pour menacer des océanographes francophones qui devaient venir chez nous de ne pas leur donner leur diplôme de doctorat s'ils s'engageaient à Rimouski...²⁵

23. Lebel, Jean, docteur, (alors directeur du Comité du programme de maîtrise en océanographie), dans *L'Axe*, déc. 1979.

24. North, Alcide, dans « Cahier U.Q. », *Progrès-Écho*, mercredi 30 mai, 1973, p. 6-7.

25. *Ibid.*, p. 7.

On peut croire que ces mesquineries exécrables visaient, ni plus ni moins, la disparition rapide du Centre d'études rimouskois.

3. La victoire

Soudain, le 19 avril 1973, la victoire brille comme un rayon de soleil, à l'aube du printemps. Ce jour-là, le ministre de l'éducation, le docteur François Cloutier, promulgue une série d'édits officiels touchant les recommandations que diverses instances gouvernementales lui ont préalablement adressées :

- le CEUR est promu au rang d'université constituante de l'Université du Québec ;
- le docteur Alcide Horth devient premier recteur de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) ;
- l'océanologie constitue l'axe de développement de la nouvelle constituante ;
- en matière d'océanologie, l'UQAR travaillera en collaboration avec l'INRS, une autre constituante de l'Université du Québec ;
- on construira sur le campus de l'UQAR un laboratoire océanologique dont le maître d'œuvre sera l'INRS ;
- on construira également un bateau océanologique qui sera à la disposition des chercheurs du laboratoire ;
- quant au laboratoire, il accueillera, non seulement les chercheurs de l'UQAR et de l'INRS, mais aussi les océanographes du Groupe Interuniversitaire de Recherches en Océanographie du Québec (GIROQ), l'Université McGill, etc.

C'était le 19 avril 1973. Deux semaines plus tard, soit le 7 mai 1973, une flottille de navires océanologiques prend le large pour une longue saison de recherche dans l'estuaire du Saint-Laurent. Les chercheurs de l'UQAR-INRS sont à bord du Québécois. Un journaliste, qui rapporte l'événement, ajoute : « Il faudrait peut-être nommer un amiral. »²⁶ La suggestion m'étonne un peu. Selon moi, l'amiral est déjà nommé. Pour me convaincre, je n'ai qu'à songer aux recteurs de l'UQAR : Alcide Horth (1973-1977), Pascal Parent (1977-1982), Guy Massicotte (1982-1987), Marc-André Dionne (1988-...). Chacun de ces hommes n'est-il pas l'amiral qui guide le navire océanologique de l'UQAR sur les eaux tumultueuses du détroit d'Ormuzd ?

26. *Progrès Écho*, 18 avril 1973, p. 65.